



Le boeuf virtuel du MAAO et MAR

ISSN 2291-188X

VOLUME 13, NUMÉRO 38 juillet 2013

Dans ce numéro

- **Ce que le public voit...** Nancy Noecker, spécialiste des exploitations vache-veau jette un regard sur la production du bœuf à travers les yeux du public. Les agriculteurs voient les mêmes choses, mais chaque groupe les voit d'un point de vue différent.... article vedette
- **Pâturage de légumineuses et gestion de la météorisation...** Jack Kyle, spécialiste des animaux de pâturage propose des solutions pratiques aux agriculteurs qui veulent inclure une part importante de légumineuses dans leurs pâturages. Cet article démontre comment vous pouvez tirer profit des légumineuses sans craindre les risques possibles de la météorisation.... page 3
- **Chaîne de valeurs dans l'industrie du bœuf de l'Ontario...** Brian Pogue, chef de programme jette un regard sur les avantages qu'une véritable chaîne de valeurs apporterait à l'industrie du bœuf... page 5
- **Changement climatique dans le Nord-Est de l'Ontario...** Le changement climatique a un impact mondial. Cet article se concentre sur la façon dont il affecte l'agriculture dans le Nord de l'Ontario et de ses répercussions sur l'avenir de cette région... page 7

Le boeuf virtuel du MAAO et MAR est un véhicule de transfert de technologie du Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation et Ministère des Affaires rurales. La reproduction des articles est encouragée. Veuillez toutefois en citer la source et l'auteur. Veuillez aussi aviser l'éditeur par courriel concernant l'article reproduit, y compris la publication ou le site web où il paraîtra. Le contenu ne peut être modifié sans l'autorisation de l'auteur.

Cette publication est disponible en format électronique à : <http://omafra.gov.on.ca/french/livestock/beef/news.html>

On peut obtenir des copies papiers en appelant au 1 877 424-1300

Envoyez vos questions et suggestions d'ordre général à : Tom Hamilton - Tom.Hamilton@ontario.ca ou appeler 705 647 - 2087.

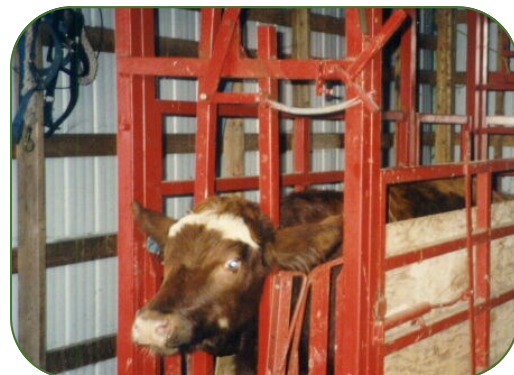
Ce que le public voit

Nancy Noecker, spécialiste des exploitations vache-veau , MAAO et MAR

Avez-vous déjà pensé à ce que le public voit de l'Industrie du bœuf? Ou de ce qu'il pense au sujet de l'industrie du bœuf? Pas une semaine ne passe sans qu'une histoire sur le bien-être des animaux, ou plutôt un manquement au bien-être animal ne fasse partie d'un article de journal ou d'un bulletin de nouvelles. Nous avons eu de la chance en agriculture, notamment dans le secteur des pâturages, d'avoir un consommateur qui fait généralement confiance aux agriculteurs. Cependant, à chaque mauvaise nouvelle, cette confiance s'érode un peu plus. C'est pourquoi nous

devons nous remettre en question et essayer de prendre du recul afin de voir notre industrie comme le public le ferait.

La première chose que le public semble ne pas voir est le sentiment de « bonheur » des vaches et des veaux quand ils sont dans un pâturage à l'extérieur. Cette scène se passe généralement dans un champ quelque part au loin. Là où le public voit réellement nos animaux, c'est lorsqu'on doit les transporter sur les routes, et ce n'est pas toujours la meilleure image qu'il voit. Nous avons tous déjà entendu un veau beugler de panique dans un camion arrêté à un feu rouge. Ce genre d'incident augmente le niveau d'anxiété chez les consommateurs, ainsi que chez le veau. En fait, c'est le problème numéro un que les consommateurs signalent au ministre de l'Agriculture.



L'autre endroit où le consommateur voit le bétail est dans les marchés aux enchères. Encore une fois, ce n'est généralement pas une image très reluisante pour l'industrie. Nous sommes devenus tellement habitués à nos agissements dans l'étable que nous n'avons plus conscience des gestes posés pour charger, décharger et déplacer le bétail dans les installations. Nous frappons les bovins qui sont déjà en mouvement et l'utilisation du bâton électrique est encore très répandue. Nous devons essayer de prendre du recul et regarder notre façon de faire avec les yeux du consommateur. Une autre suggestion est de demander à un voisin non agriculteur de vous accompagner afin d'avoir son opinion sur la manipulation des animaux. La plupart des modifications ne représentent vraiment pas grand-chose, mais un bon nombre consistent davantage en une prise de conscience de nos façons de faire et d'apprendre à regarder et à interpréter les réactions des animaux.



À ce stade, de nombreux producteurs se demandent pourquoi ils devraient se soucier de ce que pensent quelques membres du public un peu naïfs (qui n'ont aucune expérience avec les animaux de ferme). La réponse est que nous voulons que le public continue de voir le bœuf comme un choix de protéines estimable. C'est pourquoi notre Code de pratiques en matière de bien-être du bœuf sera très important pour l'industrie. Ce sera également tout aussi important d'en connaître le contenu et de le mettre en pratique. Ce sera notre entente avec le public sur la façon d'élever les bovins de boucherie quand il ne peut pas voir ce qui se passe. Surveillez le document final à sa sortie cet automne.

Si nous choisissons d'ignorer le Code de pratiques, nous allons continuer à perdre des parts de marché. Les consommateurs vont davantage s'orienter vers les produits de marque et exiger des attributs « humains », que ceux-ci aboutissent ou non à des résultats bénéfiques pour les animaux. Certains systèmes de production vont intégrer très rapidement ces nouvelles pratiques à leur avantage en produisant du bœuf selon les différents protocoles, et en facturant en conséquence.

Bien que les mots que les agriculteurs utilisent soient différents de ceux que le public utilise, la bonne nouvelle est qu'ils ont une vision très équilibrée du bien-être des animaux et qu'ils s'adaptent bien aux opinions du public. Ce fait a été établi dans une étude menée par le Dr David Fraser dans le cadre du Programme de protection des animaux à l'Université de la Colombie-Britannique. Par conséquent, nous devons ébruiter la bonne nouvelle sur la façon dont les vaches et les veaux sont élevés et sur la façon dont la viande bovine est produite. Nous devons expliquer nos méthodes d'élevage comme la castration, l'écornage et la vaccination et les raisons pour lesquelles nous les faisons. Si nous ne pouvons pas les expliquer, alors nous devons prendre un autre regard sur nous-mêmes et nous demander pourquoi nous les faisons.

Même à l'étape finale concernant l'abattage du bétail, les consommateurs sont très tolérants si nous n'essayons pas de leur cacher des choses ou de manipuler de l'information, et si nous leur présentons les faits d'une manière très ouverte. L'*American Meat Institute* a récemment suivi ce conseil en créant une vidéo sur les procédures d'abattage intitulée *Tour of a Beef Plant Featuring Dr. Temple Grandin*. À voir sur YouTube.

Le bien-être des animaux et notre Code de pratiques font partie des perspectives d'avenir en vue d'améliorer la commercialisation d'un bœuf bien élevé. Nous avons juste besoin de prendre du recul et de voir ce que le public voit!

-----VB-----
Nancy Noecker, Spécialiste des exploitations vache-veau,
Nancy.Noecker@ontario.ca
-----VB-----

Le pâturage des légumineuses et la gestion de la météorisation

Jack Kyle, spécialiste des animaux de pâturage, MAAO et MAR

Les légumineuses comptent parmi nos espèces fourragères les plus productives. La luzerne est la légumineuse la plus utilisée pour le foin en Ontario en raison de sa productivité, de sa qualité alimentaire et de sa tolérance à la sécheresse. Toutefois, les producteurs qui valorisent la luzerne dans les systèmes de fourrage entreposé hésitent souvent à la faire paître à leurs animaux en raison des risques de météorisation.

Les gains que les pâturages à base de luzerne rapportent peuvent atteindre trois livres par jour. Des gains aussi importants amènent le pâturage à un tout autre niveau. Mais les symptômes de météorisation spumeuse peuvent apparaître très rapidement et les conséquences sont souvent mortelles, si aucun traitement n'est administré dans les plus brefs délais. La bonne nouvelle, c'est qu'il existe maintenant des outils de gestion pour réduire les risques de météorisation à presque zéro.

Il existe un certain nombre de mesures pour atteindre des résultats positifs dans les pâturages de luzerne et le trèfle :

1. Mettre les animaux au pâturage quand les légumineuses sont en fleurs ou à l'approche de la floraison.
2. Déplacer les bovins dans un nouveau pâturage quand la rosée du matin s'est dissipée. Les légumineuses humides augmentent les risques de météorisation.
3. S'assurer que le bétail n'est pas trop affamé, afin d'éviter qu'il ne consomme une trop grande quantité de légumineuses à un moment quelconque.
4. Offrir de l'herbe fraîche au bétail à tous les 1 à 2 jours en assurant que la quantité offerte force les animaux à consommer les feuilles et les tiges, et pas seulement les feuilles supérieures.
5. Il existe d'excellents produits très efficaces pour lutter contre la météorisation. La clé est que chaque animal reçoive sa dose quotidienne.
6. Bloat Guard est un produit en poudre qui peut être servi aux animaux en le mélangeant avec une petite quantité de grains. Bloat Guard est en vente dans les commerces d'aliments pour bétail.
7. Alfasure est un produit liquide administré dans l'eau d'abreuvement. Tout comme avec le produit en poudre, chaque animal doit recevoir sa dose quotidienne pour bénéficier d'une protection adéquate. On peut se procurer Alfasure chez le vétérinaire. Ces deux produits vous permettront d'aller chercher des gains plus élevés et une productivité accrue grâce aux légumineuses, sans craindre les problèmes liés à la météorisation.

La courbe de croissance des pâturages à base de graminées fournit des pâturages abondants en mai et en juin, mais ils ne sont pas toujours suffisants à la fin de juillet et en août. Ces deux produits de contrôle de la météorisation vous donnent l'occasion de faire pâturer les repousses des champs de légumineuses en toute confiance.

Ces produits doivent être administrés seulement s'il y a un risque de météorisation. Si vous devez envoyer vos animaux dans un pâturage principalement composé de légumineuses, commencez le traitement quelques jours avant, afin que le rumen soit préparé pour la luzerne. Ainsi, les risques de météorisation seront tout à fait gérables.

Les légumineuses fourragères présentent de nombreux avantages. Avec de bonnes pratiques de gestion et l'utilisation des produits préventifs de la météorisation Bloat Guard et Alfasure, vous serez en mesure de profiter de ces avantages.

-----VB-----
Jack Kyle, Spécialiste des animaux au pâturage,
Jack.Kyle@ontario.ca
-----VB-----

Un système de valeurs comme solution pour l'industrie du bœuf de l'Ontario

Brian Pogue, chef de programme, bovin de boucherie, MAAO et MAO

Contexte

L'Ontario ne produit pas suffisamment de bœuf pour répondre à la demande des consommateurs. En 2012, les abattoirs de l'Ontario ont abattu 626 598 bovins de boucherie élevés dans la province pour un total de 522 672 012 livres de carcasse. Pendant la même année, les 13 445 408 habitants de l'Ontario ont consommé 814 791 725 livres de bœuf en poids carcasse.

Une quantité considérable de bœuf est importée des États-Unis, et de plus petites quantités sont importées d'autres pays. En 2012, les importations de bœuf de la province ont totalisé 401 472 267 livres pour une valeur monétaire de 1 151 731 371 \$.

Un nombre important de consommateurs souhaitent soutenir les agriculteurs « locaux » et pour pouvoir le faire, ils doivent être en mesure d'identifier rapidement le bœuf de « l'Ontario ». Afin d'augmenter la consommation de viande de bœuf de « l'Ontario », la demande doit provenir des consommateurs. Une simple pression de la part des producteurs ne fonctionnera pas, à moins qu'ils puissent fournir un meilleur produit à un prix inférieur.

Un système de valeurs pourrait satisfaire les besoins du consommateur

La population de l'Ontario est très diversifiée, avec une grande variation entre les groupes de consommateurs. Les consommateurs pourraient être regroupés comme suit :

- a) Le consommateur soucieux de la qualité qui recherche une viande tendre et goûteuse et dont le degré de persillage est un élément important. Son choix s'arrête sur les produits de catégorie AAA et de première qualité.
- b) Le consommateur soucieux de la santé qui recherche une viande maigre. La tendreté est quand même une préoccupation, mais la teneur en viande maigre est l'attribut le plus important pour ce groupe.
- c) Le consommateur attiré par des attributs spécifiques qui recherche des caractéristiques particulières comme de la viande produite localement ou sans hormones, etc. Ce groupe est composé de nombreux petits sous-groupes qui englobent des caractéristiques des deux groupes précédents.

Étant donné que les besoins des consommateurs sont variés, un certain nombre de systèmes de valeurs devront être développés pour répondre aux besoins de ceux qui auront été considérés comme viables. Dans une certaine mesure, tous les consommateurs sont préoccupés par le prix. Il y a toutefois un nombre important de consommateurs qui sont prêts à payer une prime pour les produits de bœuf, si ceux-ci répondent à leurs besoins. Dans un système de valeurs, cette prime serait partagée entre les partenaires impliqués dans la production de ces produits.

Le système de valeurs constitue un modèle pour l'industrie du bœuf

D'un point de vue global, l'industrie du bœuf semble être désorganisée quand on la compare à d'autres secteurs comme celui de la volaille et du porc. En examinant de près les pâturages ou les enclos de bovins d'engraissement, on peut voir des bêtes de toutes les couleurs et de toutes les formes, même à l'intérieur d'un champ ou d'un enclos. Pour atteindre un certain degré d'uniformité sur le marché aux enchères, les veaux sont généralement divisés en lots relativement petits.

L'amélioration génétique serait un élément essentiel pour produire du bœuf répondant aux spécifications du marché. Le système de valeurs devra obéir à un protocole de production qui inclurait un programme génétique. Les troupeaux de vaches de boucherie impliqués dans le système de valeurs devront se conformer au programme génétique établi dans le protocole pour produire les produits de marque de l'Ontario. Le modèle de production basé sur un système de valeurs aura une structure très différente du modèle actuellement en place dans le secteur du bovin de boucherie de l'Ontario.

Traçabilité complète

Le système de valeurs serait également basé sur une traçabilité complète de la viande qui assurerait le lien entre le produit et l'animal. Le système de traçabilité de la viande est l'outil qui permettra de gagner la confiance du consommateur, car l'ADN permet de faire la correspondance entre un morceau de viande et l'animal dont il est issu. Ce système de vérification constitue une énorme différenciation par rapport au bœuf ordinaire ou à tout autre produit de bœuf qui ferait l'objet d'une plainte, mais dont il serait impossible de retracer la provenance contrairement au bœuf produit dans le cadre d'une traçabilité complète.

Partage de l'information

Un système de traçabilité constitue un réseau d'échange d'informations au sein des différents éléments de la chaîne de valeurs. Cette information sera utilisée pour rentabiliser le système de valeurs en améliorant la génétique et en peaufinant le protocole. En plus d'améliorer l'efficacité, l'information serait également utilisée pour améliorer la qualité du produit, comme la tendreté, mais surtout l'uniformité.

Production durable

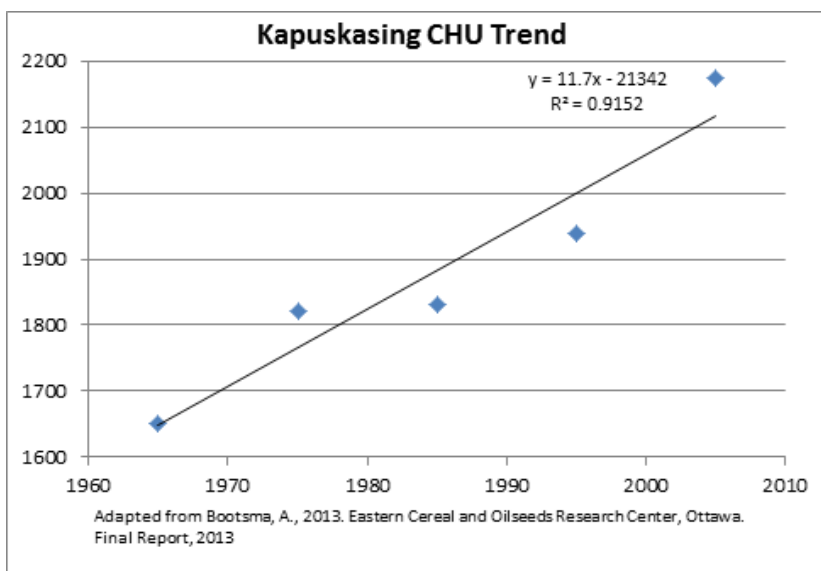
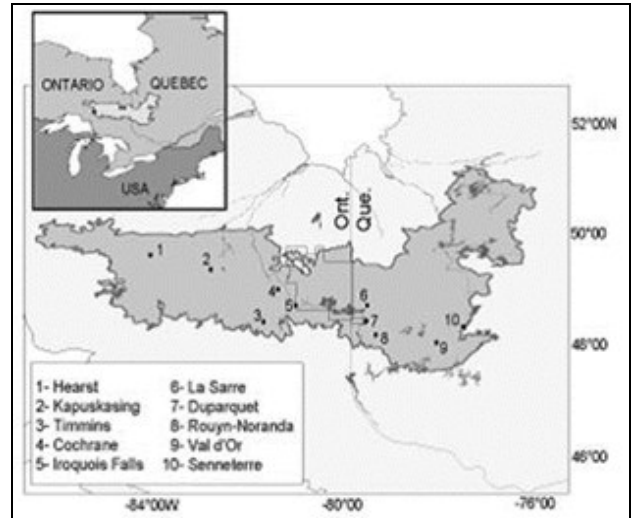
Le système de valeurs permettra de produire un produit uniforme, de trouver des solutions efficaces et d'améliorer le produit. Le résultat final serait de donner à l'industrie une certaine direction tout en étant rentable. Il ne s'agira pas seulement d'apporter de la stabilité à ceux qui participent au système de valeurs, mais d'attirer de nouvelles personnes à prendre part à cette industrie.

-----VB-----
Brian Pogue, chef de programme, bovin de boucherie
Brian.Pogue@ontario.ca
-----VB-----

Bref aperçu des faits et chiffres de l'agriculture du Nord de l'Ontario

Tom Hamilton, Chargé de programme, systèmes de production bovine de boucherie, MAAO et MAR

- Deux mille huit cents (2800) fermes générant des recettes agricoles de 190 millions de dollars.
- Sept cent mille (700 000) acres de terre en culture.
- On estime que la plupart des districts du Nord de l'Ontario pourraient accroître leurs superficies de terres agricoles actives de 20 à 50 % par la remise en culture des terres privées inexploitées.
- La grande ceinture d'argile (*Great Clay Belt*) du Nord de l'Ontario se compose de 16 millions d'acres de terres glacio-lacustres potentiellement fertiles (figure 1). C'est le double de la superficie actuellement cultivée dans la province.
- À ce jour, seulement deux pour cent de ces terres ont été mises en valeur à des fins agricoles.
- La région de la grande ceinture d'argile s'étend jusque dans le Nord-Ouest du Québec, où elle couvre une superficie de 13 millions d'acres.
- L'Inventaire des terres du Canada a identifié dans la grande ceinture d'argile 4,4 millions d'acres de sols de catégories 2 et 4, qui conviennent à la culture. Le reste de cette superficie est soit impropre à l'agriculture ou non catégorisé.
- Les principales limites à la productivité sont le drainage et le climat. Il a été démontré qu'un réseau de drainage souterrain pourrait répondre à la première limitation, tandis qu'un réchauffement climatique de longue durée et la mise au point de nouvelles variétés culturales et de techniques agronomiques contribueraient à révolutionner les cultures pouvant être cultivées dans cette région (figure 2).



- La tendance au réchauffement remonte à au moins 30 ans, et le parfait exemple de cette situation est l'augmentation des unités thermiques de croissance (UTC) à Earlton qui sont passées de 1800 à 2300 UTC. Cela a eu une incidence positive majeure sur la production agricole. Par exemple, le soya, le maïs-grain et le maïs d'ensilage sont maintenant cultivés de manière fiable dans la région de Témiscamingue, tandis que le canola complète les cultures traditionnelles d'orge, d'avoine et de blé dans la région de Cochrane-Kapuskasing.

Figure 2. Increasing CHU trend in Kapuskasing

Rendements cultureaux 2011- 2012 *

District de Témiscamingue

- Maïs = 130 - 145 bu/ac
- Soya = 50 - 60 bu/ac

District de Cochrane

- Canola = 1,45 t/ac

- En outre, ces régions sont bien adaptées à la production fourragère et peuvent prendre en charge de grands troupeaux de ruminants.
- Le potentiel d'amélioration des terres dans la région de la grande ceinture d'argile de l'Ontario est représenté par le degré de progression de l'agriculture dans le Nord-Ouest du Québec (figure 3).

Références

Recensement de l'agriculture de 2006, Statistique Canada.

L'Inventaire des terres du Canada (version 1966), Chapman et Brown.

Station météorologique d'Environnement Canada à l'aéroport d'Earlton. Ontario Climate Center,

Données climatologiques de Kapuskasing 2012 – Environnement Canada,

<http://www.climateontario.ca>

Recensement de l'agriculture de 2011 (données préliminaires), Statistique Canada.

-----VB-----

Tom Hamilton,

Chef du programme des systèmes de production, bovins de boucherie,

Tom.Hamilton@ontario.ca

-----VB-----